

dit aussitôt : « Je ne l'ai point fait. Et de même, ô *ho-chang* (*upādhyāya*) je n'ai point d'amis, soit amis intimes, soit simples connaissances ; mon père et ma mère, mes parents et mes voisins sont fort loin d'ici. » (Le *ho-chang*) lui demanda encore : « Ces brahmaçarins demeurent tous dans ce même lieu ; n'avez-vous pas trouvé parmi eux des amis intimes et noué des relations ? — Je ne l'ai pas fait », répondit-il. Le *ho-chang* (*upādhyāya*) répliqua : « Si vous n'avez pas formé d'amitiés intimes et s'il n'y a pas de gens que vous connaissiez, pourquoi êtes-vous un homme ? Voyez les autres qui se témoignent alternativement de la déférence et qui se rendent des services tour à tour. Vous êtes seul à ne pas le faire. Aussi êtes-vous aujourd'hui seul et abandonné et personne ne vous vient en aide et ne vous secourt. » Alors l'ermite (*ṛṣi*) soutint le *mo-na* (*mānavaka*) et le fit asseoir sur un siège à l'endroit où lui-même se tenait ; il l'engagea à se calmer, puis il l'emmena chez des amis qui le soignèrent. Il chanta alors cette gâthâ :

*Quand vous avez renoncé à femme et enfants, — que vous êtes sorti du monde et que vous n'avez plus personne pour vous aimer, — c'est votre ho-chang (upādhyāya) qui est votre père, — et vos condisciples qui sont vos frères. — Demeurant avec des brahmaçarins, — si vous ne donnez pas vos soins aux autres, — quand vous tomberez gravement malade, — vous serez isolé et n'aurez aucun appui. — Je remarque que vous vous en êtes déjà aperçu. — Conduisez-vous avec pureté pour vous faire des amis ; — conduisez-vous envers tous avec déférence — et les autres à leur tour vous donneront leurs soins.*